

Ecrire et enfanter. Le motif de la maternité dans la poésie espagnole contemporaine

Nuria Rodríguez Lázaro

Dans la poésie espagnole la figure de la mère a toujours été liée à la Mater Dolorosa, ne serait-ce que parce que pendant des siècles la mère a été incarnée par la Vierge Marie. Pendant la Guerre civile les poètes se mettent à l'unisson à comparer l'Espagne à une mère, et ceci dans les deux camps : mère authentique retrouvée pour les uns, mère indigne qui abandonne ses enfants pour les autres. Vers les années 40 deux images de la mère coexistent en poésie : la mère pleine d'amour (Miguel Hernández, Dámaso Alonso) et la mère détestée, castratrice (Luis Cernuda). Mais jusque là il s'agit d'écritures masculines ; c'est après la mort du dictateur que se produit la fin symbolique de la rhétorique du patriarcat qui avait lésé en particulier les droits et les libertés des femmes. C'est alors que surgit une nouvelle expression féminine, chez un groupe hétérogène de femmes écrivaines, qui va refuser l'image sempiternelle de la mère très aimante et entièrement dévouée à ses enfants. Les clichés sur ce que doivent être les aspirations des femmes commencent à être fustigés ("las niñas hacen casas y esperan. / . . / Y ponen voz de rendija, y callan", écrira Esther Zarraluqui). Même lorsque la mère est évoquée sur un ton positif et sentimental (Maria Victoria Atencia : « *Dejad que sin zapatos siga andando/ y regrese de muy lejos al pecho caliente de mi madre* ») la figure maternelle est devenue problématique, car même ce désir de retour au ventre géniteur est empreint d'un questionnement de soi :

« Hija y madre »

Mi adormecida sangre
cruza por tu dintel a un desvaído espejo
donde el fin y el principio es un mismo lugar.
Detenida en el seno volviendo de las horas,
hija y madre me miro.

Enfin, parfois la rupture des conventions atteint un degré totalement subversif, comme par exemple dans la poésie de Concha García, notamment dans son recueil *Otra ley* (titre révélateur), véritable manifeste du désir homosexuel féminin, où le moi se libère de la tradition que la mère représente et impose :

Soy una larga espalda inclinada hacia el sur.
Que mi madre me dio leche, ya lo sé. Que me
hincó la uña con cierta parsimonia bajo los cojines
y edredones y su femenino amor tuvo que darme
osamenta y cutis. . . .

